

17. Качкан В. Хай святиться ім'я твоє : Галицькі просвітницькі діячі, пись-менники, вчені – вихідці із священницьких родин / Володимир Качкан. – Чернівці : Прут, 1994. – 196 с., іл.
18. Качкан В. Хай святиться ім'я твоє : Студії з історії української літератури XIX – XX ст. – Коломия : Вік, 1996. – Кн.2. – 307 с., іл.
19. Качкан В. Хай святиться ім'я твоє : Українознавство та пресологія (XIX – перша половина XX ст.) / наук. ред. М. Романюк / Володимир Качкан. – Кн. 3. – Львів: Фенікс, 1998. – 368 с.
20. Качкан В.А. Хай святиться ім'я твоє : Історія української літератури і культури в персоналіях (XIX – перша половина XX ст.). Кн. 4 / Володимир Качкан. – Івано-Франківськ : Сіверсія, 2000. – 368 с.
21. Качкан В.А. Хай святиться ім'я твоє : Історія української літератури і культури в персоналіях (XIX – XX ст.). Кн. 5 / Володимир Качкан. – Львів, 2002. – 472 с., іл.
22. Качкан В. А. Хай святиться ім'я твоє : Історія української літератури і культури в персоналіях (XIX – XX ст.) / Володимир Качкан. – Кн. 6–7. – Івано-Франківськ-Львів, 2004. – 720 с.; іл.
23. Качкан В. Хай святиться ім'я твоє. Історія української літератури і культури в персоналіях (XVIII–XXI ст.). Антологія одного листа. Т. 8. / В. Качкан. – Львів–Івано-Франківськ : Нова Зоря, 2006. – 538 с.
24. Качкан В. Хай святиться ім'я твоє. Історія української літератури і культури в персоналіях (XVIII–XXI ст.). Антологія одного листа. Т. 9. / В. Качкан. – Львів – Івано-Франківськ : Нова Зоря, 2006. – 510 с.
25. Качкан В. Хай святиться ім'я твоє. Історія української літератури і культури в персоналіях (XIX–XXI ст.). Т. 10 / Володимир Качкан. – Львів – Івано-Франківськ : Нова Зоря, 2007. – 624 с.
26. Качкан В. «Хлопці, як соколи...» : літ-документ. повість / Володимир Качкан. – Дрогобич : Коло, 2008. – 160 с.
27. Кульчицький О. Основи філософії і філософічних наук / матеріали упорядкував і здійснив наукову редакцію Анатолій Карась / Олександр Кульчицький. – Мюнхен-Львів : УВУ, 1995. – 164 с.
28. Кульчицький О. Український персоналізм: Філософська і етно-психологічна синтеза / Олександр Кульчицький. – Мюнхен-Париж : УВУ, 1985. – 191 с. – (Монографії; ч.42).
29. Народні пісні в записах Михайла Павлика / упорядкув. і прим. В. Качкана. – К.: Музична Україна, 1974. – 319 с.
30. Народні пісні в записах Осипа Маковея / упорядкув., вступ. ст. і прим. В. Качкана. – К.: Музична Україна, 1981. – 103 с.
31. Особисті архівні фонди відділу рукописів : Анотований покажчик. Вид. 2-е випр. і доп. – Львів : ЛНБ ім. В. Стефаника, 1995. – С.92–93.
32. Сабадуха В. О. Ідеї персоналізму в українській філософській та соціально-політичній думці / Володимир Сабадуха [Електронний ресурс]. Режим доступу: *Vnau_f_2013_2_16-1*
33. Сабадуха В. Персоналізм як українська державна ідеологія / Володимир Сабадуха // Психологія і суспільство. – Тернопіль, 2013. – № 1 (51). – С. 21–30.

РЕЦЕНЗІЇ

Oleksandre Astafiev, Olga Bigun

L'Œuvre de Taras Chevtchenko et Adam Mitskevitch comme un phénomène de dialogue des cultures*

Dans la littérature européenne le 19^{ème} siècle a été marqué par l'apparition d'un bon nombre de poètes géniaux, chacun de qui a ouvert les lèvres de sa nation et a commencé l'époque nouvelle de la vie spirituelle de l'humanité. En Allemagne c'était J.-W. Goethe qui dans sa tragédie "Egmont" a décrit franchement et profondément la lutte du peuple néerlandais pour la libération de joug espagnol et dans son "Faust", la plus grande œuvre de l'esprit poétique, a décrit non seulement la société allemande, mais aussi toute l'humanité, son élévation continue aux formes supérieures de

* Exposé de la internationale conférence «Taras Chevtchenko, le poète national de l'Ukraine», Paris, Université de la Sorbonne-4, mars 12-14.

conscience et de vie: de la peur de la nature jusqu'à sa domination, de la structure incompréhensible et injuste de l'ordre social jusqu'au renouvellement du monde entier par le travail commun des gens libres. Après lui a éclaté le talent de révolte de H. Heine avec ses "Tableaux de voyage", "Tisserands de Silésie" et poème magnifique "L'Allemagne. Un conte d'hiver". L'Angleterre a été agitée par la poésie de la liberté de J. Bayron, il a donné au monde "Pèlerinage de Childe Harold", "Prisonnier de Chillon", "Manfred", "Caïn" et d'autres œuvres décrivant la particularité du destin, des passions violentes et l'orgueil de rebelles. P.-B. Shelley a défendu avec abnégation les intérêts du peuple irlandais avec ses pamphlets, traités et poèmes "Reine Mab", "Révolte de l'Islam", "Prométhée délivré", sa tragédie "Les Cenci" et la série de ses tragédies passionnées.

V. Hugo a écrit une page remarquable dans la littérature française et mondiale. Sa préface de "Cromwell" est devenue un manifeste des romantiques français. Ses romans "Notre-Dames de Paris", "Les Châtiments", "Les Misérables", "Les travailleurs de la mer", "L'Homme qui rit" ont raconté la vérité brutale d'esclavage des humains et ont protégé leur bonheur.

La culture russe a été marquée par un talent profond et une force solide de A. Pouchkine, hormis que ses poésies brillantes (rappelons-nous son ode "Liberté"), sa plume a donné naissance aux œuvres comme son poème "Le prisonnier du Caucase", son roman en vers "Eugène Onéguine", sa pièce "Boris Godunov", sa nouvelle "Le Cavalier de bronze". En Ukraine un génial poète T. Chevtchenko est arrivé au «pouvoir spirituel», dont les vers et poèmes pleins de colère tels que "Les Haïdamaques", "Le Rêve", "Caucase", "L'Hérétique", "Aux morts, aux vivants...", "Une grande cave" et d'autres pleins de blâme de l'injustice sociale et de la compassion profonde pour les misérables. T. Chevtchenko a été suivi par la littérature percée par les noms de I. Netchuy-Levitski, I. Franko, M. Kotsubynsky, V. Stefanyk, Lessia Oukraïнка.

Dans cette famille des géants, dans cette constellation des maîtres brillants de la parole on voit le génie du poète polonais renommé, un combattant pour bonheur et liberté du peuple, c'était A. Mitskevitch. „Il a démontré une grande diversité d'intérêts spirituels, une puissance extraordinaire d'éloquence et de plastique de la peinture poétique dans son activité d'écrivain, en même temps il était un homme de haute moralité" (I. Franko). Ses "Ballades et romances", "Les sonnets de Crimée", "Grazyna", "Konrad Vallenrod", "Le repas funèbre", "Pan Tadeouch" font un fond d'or de la littérature mondiale. Grâce à la volonté de Dieu la personne de A. Mitskevitch, comme et de T. Chevtchenko, est apparue à l'aube de formation de la nation polonaise, devenue une manifestation de l'esprit national, un législateur esthétique des sujets et motifs principaux que les poètes qui les suivaient faisaient plus expressifs et complétaient. En son temps A. Joukovski et O. Soubtelni ont trouvé que „Kobzar" de T. Chevtchenko était devenu la "Bible nationale" du peuple ukrainien, un nouveau «catéchisme de sa conscience nationale" [1, p.61]. Ces mots concernent de même l'œuvre de A. Mitskevitch car il était le père spirituel de sa nation. Il a créé une langue vivante imagée avec une flexibilité et vivacité merveilleuse, il était comme un prophète biblique et un porte-parole des intérêts et idéaux du peuple.

Les œuvres de T. Chevtchenko et de A. Mitskevitch peuvent être objet d'étude comparé et considérées comme un dialogue des deux cultures: ukrainienne et polonaise; il y a beaucoup de faits étonnants de la coïncidence, des rapprochements génétiques et typologiques dans leurs textes. Mykhaylo Bakhtine a écrit que "la culture s'ouvre mieux et plus profond dans les yeux d'une autre culture" [2, p.384].

Plus vulnérable pour les influences extérieures, chaque littérature nationale les assimile, créant une langue commune de communication avec les sources étrangères. Cela s'est passé avec la littérature ukrainienne qui a pris le phénomène poétique de A. Mitskevitch comme extraordinaire et novateur et a reconstitué son image dans sa mémoire dont la magie s'est ressentie par T. Chevtchenko et ses successeurs. Bien que T. Chevtchenko ait critiqué l'expansion de la noblesse polonaise en Ukraine et des exploiters jésuites, en même temps il soutenait l'idée de dialogue des cultures ukrainienne et polonaise, accentant la possibilité de se regarder du côté, étant double, ouvert pour elle-même et pour les autres.

Notamment, il écrit cela dans son vers "Aux Polonais":

Отак-то, ляше, друже, брате!	Voilà, le Polonais (« <i>lyah (fam.)</i> »), ami, frère!
Неситї ксьондзи, магнати	Les prêtres catholiques affamés, magnats
Нас порізнили, розвели,	Nous nous sommes dépareillés, séparés,
А ми б і досі так жили.	Et nous vivions comme ça.
Подай же руку козакові	Donne la main au cosaque
І серце чистеє подай!	Et donne ton cœur clair!
І знову іменем Христовим	Et de nouveau le nom de Christ
Ми оновим наш тихий рай*.	Nous prononçons dans notre paradis silencieux.*

T. Chevtchenko voit les relations entre l'Ukraine et la Pologne comme "un paradis silencieux", idylle, ayant à la base le désir de prévenir n'importe quel conflit entre deux peuples. Il est facile de deviner qu'il y a ici une idée de paix commune et protection des divergences sociales et culturelles, où les conflits aux frontières des terres, surtout géopolitiques, doivent être éliminés. Ils doivent être évincés par l'esprit de liberté, l'aspiration à la démocratie et à la protection des misérables.

Sur cela se base ses contacts personnels avec les Polonais. Rappelons-nous qu'il soutenait des relations étroites avec le cercle de littérature et d'art de R. Podberes'ki-Drutski à Pétersbourg (Y. Barshevski, T. Lada-Zablotski, Y. Urkevitch, A. Martsynkovski, Z. Fich), il était un ami en exil et après avec les Polonais Br. Zaleski (à propos, le vers "Aux Polonais" du recueil "Les poésies de Taras Chevtchenko", 1867, vol.1, édité à Lviv, avait pour titre "Aux lyahs. Br. Zaleski", diffusé dans quelques éditions manuscrites avec le même titre), E. Jeligovski, Z. Serakovski. Il n'était pas indifférent à la culture polonaise, se passionnait pour la poésie de B.Zaleski, E.Jeligovski (Antonyi Sova), les mazurkas de Chopin. U. Bellini-Kenjytski se rappelait: „Chevtchenko a parlé polonais bien et correctement, il employait les phrases ukrainiennes très rarement”, „il aimait des manières fines des polonais, leur humanité... et avait une affection et un dévouement aux idées de la liberté” [3, p.154]. Br. Zaleski a écrit aussi que "Chevtchenko a bien parlé polonais, il connaissait par cœur les vers de Mitskevitch, de Zaleski et un peu de Krasinski, mais il n'écrivait pas en polonais" [4, p.250].

Dès 1830, peut être plus tôt, T.Chevtchenko a pris connaissance de la poésie de A.Mitskevitch et en automne 1843, comme souvenait O.Afansiev-Chujbinski, dans sa maison à Iskriivtsi (région de Loubny) ils ont „passé beaucoup de temps lisant "Dzyady" et d'autres œuvres avec Chevtchenko: „il avait une sympathie particulière à Mitskevitch... Lisant les traductions excellentes de Mitskevitch de Bayron il était toujours ravi de „Bon nuit" de „Childe Harold". En fait cette pièce ne cède pas à l'original et le poète l'a reflété dans les vers harmoniques et sympathiques. Taras Chevtchenko souvent répétait cette phrase:

Sam jeden błdząc po swiecie szerokim,
Peędę życie tułacze,
Czegoż mam płakać, za kim i po kim,
Kiedy nikt po mnie nie płacze?

Il a commencé à traduire les pièces lyriques de Mitskevitch, mais il n'a jamais fini leur traduction et l'a déchiré en mille morceaux afin que nul souvenir ne soit resté. Quelques vers étaient assez bons, mais quand un vers lui semblait difficile et fidèle, Chevtchenko le laissait et biffait toutes les strophes précédentes.

– Peut être, c'est mon destin ne le veut pas, – disait-il souvent – que je traduise les chansons lyadski (*polonais, fam.*)” [5, p.92].

Plus tôt, en 1841, dans son "Chanson du garde de prison" (du drame "Fiancée") il a traduit en russe la ballade de Mitskevitch "Tchaty"(Чати):

Старый, гордый воевода	Un vieux voïvode fier
Ровно на четыре года	Pour quatre années
Ушел на войну.	Etait à la guerre
И дубовыми дверями,	Il a fermé sa femme
И тяжелыми замками	Derrière les portes de chêne
Запер он жену.	Et sous clef.

* Ici et dans l'article entier toutes les œuvres poétiques sont présentées dans la traduction libre de l'auteur.

Старый, стало быть, ревнивый,	Vieux et c'est pourquoi jaloux
Бьется долго и ретиво.	Il s'est battu longtemps et avec zèle
Кончилась война,	La guerre fini,
И прошли четыре года.	Et quatre ans sont passés.
Возвратился воевода.	Le voïvode est revenu dans sa maison.
А жена? Она	Et sa femme? Elle s'est languie de lui
Погрустила и решила:	et a décidé:
Окно в двери превратила.	Elle a utilisé la fenêtre comme la porte.
И проходит год –	Et une année est passée –
Пеленает сына Яна.	Elle linge son fils Yan.
Да про старого про пана	Et chante la chanson
Песенку поет:	De vieux pan:
„Ой баю, баю, сын мой, Ян мой	«Oï, fais dodo, mon fils, mon cher Yan!
милий!	
Когда б воеводу татары убили,	Que ce voïvode soit tué par les tartares,
Татары убили или волки съели!	Les tartares le tuent ou les loups mangent!
Ой баю, баю, на мягкой постели!”	«Oï, fais dodo, dans un lit doux!»

En fait la «Chanson» est une traduction libre de la ballade. L'auteur n'y a utilisé que le motif principal de l'original. Il n'a pas arrivé à faire une ballade, mais le vers différent de l'œuvre de A. Mitskevitch par son rythme et mélodie.

En 1847 T. Chevtchenko lui a transféré un manuscrit de “Caucase” avec son “bratchik” (frère) de la Fraternité Saint-Cyrille-et-Méthode M. Savytch qui ressemblait au supplément à la III-ème partie de “Repas funèbre”. On ne sait pas si le poème a trouvé son destinataire. A. Mitskevitch ne cite pas T. Chevtchenko ni dans ses lettres, ni dans ses œuvres, ni dans ses conférences de la littérature slave qu'il donnait au Collège de France à Paris en 1840-1844. Dans la lettre à Br. Zaleski du 10, 15 février 1857 Chevtchenko cite des lignes de la traduction russe du qaçida de A. Mitskevitch “Farys”: “je me repose répétant le vers d'un grand poète: “il est peu de l'air de toute l'Arabie à remplir ma poitrine”, exprime sa passion pour les chansons de Vaydelote: “Oh, comme je voudrais parler à toi ... écouter comment tu cites les chansons de Vaydelote!” [6, p.345].

On a beaucoup écrit sur l'influence de l'œuvre de A. Mitskevitch sur T. Chevtchenko et sur la littérature ukrainienne. Ici on peut faire référence aux travaux compétents de M. Petrov, M. Dachkevitch, I. Franko, B. Lepki, S. Smal'-Stotski, P. Zaytsev, U. Boyko-Blokhina, G. Verves et d'autres. Le livre de E. Nakhlik “Destin – los – sort. Chevtchenko et romantiques polonais et russes” (Lviv, 2003) vient d'être publié où il y avait une idée que la poésie de A. Mitskevitch était la forme de la mémoire collective du peuple ukrainien, un composant de sa culture, mais les influences polonaises, à l'avis de chercheur, dépassent les limites chronologiques de l'expérience d'art du XIXème siècle car le foyer de son activité éclatent même aujourd'hui: textes, divisés par des siècles, se conservent dans la culture et dans son invariance, et dans sa variance.

Dans ses premières ballades A. Mitskevitch („Poisson”, „Svitez”, „Les lis”, „Svitezanka”, „J'aime”, „Pani Tvardovs'ka”), comme T. Chevtchenko, se base sur les traditions de ballade folklorique et ne les interprète pas comme quelque chose sans sens, sans réelle, ramenant le genre à la sphère des „formes pures”, mais premièrement il prend en considération le sens de vie, des sujets dramatiques et des conflits. Dans sa ballade „Svitez’ ”, par exemple, les pêcheurs tirent une seine de l'eau avec une femme dedans („Les boucles blanches, les lèvres comme des coraux / Les yeux grands et bleus”). On peut la comparer avec l'héroïne de la ballade de T. Chevtchenko „Sirène”. Les croyances populaires aux sirènes et les collisions extraordinaires du sujet acquéraient une autre fonction esthétique et des idées qu'en folklore, une autre interprétation dans ses deux œuvres. La sirène de Chevtchenko à l'interprétation du poète, c'est une jeune fille au destin tragique; sa généalogie n'est pas exceptionnelle grâce à la vie sous l'eau, sauf la raison pour laquelle elle s'est enfuit de la vie humaine. Quelque chose de pareil on voit dans la ballade de A. Mitskevitch «Svitez», où l'image de femme est concrétisée par le sujet: la femme racontant aux gens que les vagues d'écume ont enseveli la ville «Etat Touganiv» dans son abîme sous l'eau. Les patriotes ont submergé la ville pour ne pas le livrer aux ennemis et elles-même sont devenues les fleurs:

Бачиш квітки? То дівчата і жони,
Змінені в білі купави.

Мов сніжнобілі метелики, линуть,
Скрізь над водою німою,
В листі зеленім, як віття ялини,
Всипане снігом зимою.

Образ чарівний, дівочої цноти

Барви квіток затаїли,
Тут їх життя обминають турботи,
Смерті незборної сили.

Vois-tu ces fleurs? Ce sont les jeunes filles et
femmes, qui sont devenues les nénuphars
blancs.

Comme les papillons blancs comme neige
volent au-dessus de l'eau muette,
Dans les feuilles vertes comme les branches de
sapin couvertes de neige en hiver.

Les couleurs des fleurs cachent
Un personnage merveilleux de la chasteté d'une
jeune fille,

Ici leur vie est limitée de soins,

La mort toute-puissante.

Rappelons que l'héroïne de la ballade «Lis» de T. Chevtchenko qui était un «bâtard» du pan, périt d'une foule fâchée, qui a brûlé la propriété de pan et s'est moqué et a rit de la malheureuse et elle est morte («Je suis morte / En hiver sous la haie, / Et en printemps je suis devenue les fleurs / Les fleurs sur une clairière, / Les fleurs blanches comme neige blanche!). On voit que les deux poètes ont utilisé un motif très répandu et dans l'œuvre populaire et dans la littérature romantique, celui de transformation d'une jeune fille en lis après sa mort. Quelques savants, par exemple, O. Kolessa, ont même écrit de l'influence de «Svitez» sur «Lis». Malgré qu'on voie les sujets différents derrière ce motif chez les deux poètes: chez A. Mitskevitch – historique et patriotique, chez T. Chevtchenko – social et de mœurs.

Dans le supplément de la III-ème partie du poème «Repas funèbre» («Dziady») le héros principal de l'œuvre — le pèlerin (Konrad) — est décrit dans le groupe des jeunes exilés, leur voyage forcé en Russie est un sujet du supplément qui se compose des parties suivantes: „Chemin en Russie”, „Faubourg de la capital”, „Pétersbourg”, „Monument à Pierre le Grand”, „Inspection des troupes”, „Olechkevitch”. Cette partie du poème est exposée comme un pamphlet anti-tsariste sous forme d'un poème de voyage. La Russie est décrit ici comme un pays où l'homme habite dans les conditions inhumaines, on voit des réflexions historiques et philosophiques de l'auteur, des idées du renversement du despotisme. L'aspiration des Russes à la liberté est incarnée dans les personnages du poète dans son „Monument à Pierre le Grand” (les hommes de science l'identifient et à Pouchkine, et à Ryleev), ainsi que les dékabristes, cités dans le vers „Aux copains moskals”.

Concentrons notre attention à un autre problème – l'image de Pétersbourg dans le supplément de III-ème partie de “Repas funèbre” et dans l'œuvre de T. Chevtchenko. Elle est un leitmotiv de deux poètes. Le champ associatif de cette image se compose des oppositions principales de valeur suivantes, comme “liberté-despotisme”, “indépendance nationale-empire”, “poétique-politique” et d'autres. On sait que dans son recueil “Pétersbourg”, faisant partie de la III-ème partie de “Repas funèbre”, A. Mitskevitch entre en polémique avec A. Pouchkine concernant les négociations à propos du conflit entre la Russie et la Pologne dans l'épître “Aux calomnieurs de Russie” où il l'interprète comme “une discussion des slaves entre eux” et justifie les ambitions impériales de la Russie et de toute l'Europe. La description du voyage forcé d'un exilé polonais à la capitale du royaume russe expose, selon les mots de I. Franko, “pas, peut être, une réalité vivante mais l'état de l'âme, l'esprit, les opinions et les impressions de l'auteur” [7, p.385]. Pour le pèlerin ce terrain est “sauvage”, “fort ennemi”, qui plus d'une fois «a volé un livre à l'étranger” et l'a pris «par force» des pays d'Europe occidentale; les “hordes des peuples sont sorties des nids d'ici” et on se souvient des «voleurs locaux” et «des roches des Alpes” et “des monuments de Rome”. Le destin de la Russie et de l'Europe

émouvait l'auteur du point de vue des vérités religieuses, de la morale chrétienne. Je cite la traduction de I. Franko:

Як карта, що для писання готова,
Чи ме на ній писати палець Божий
І добрих ужиє людей за букви?

Comme une carte prête à l'écriture
Peut la main de Dieu écrire
Utilisant les bons hommes au lieu des lettres?
Peut-il écrit une vérité réelle,
Que race humaine doit vivre en amour

Чи він напише тут святу правду,
Що рід людський в любови повинен жити
І жертви – се трофеї сього світу?

Et les victimes – ce sont les trophées de ce monde?

Чи, може, Бога ворог віковичний
Прийде і в книзі тій мечем напише,
Що будь в кайданах людськості довіку
І що трофеї людськості – кнути?

Peut être, l'ennemi éternel de Dieu
Viendra et écrira dans ce livre par son épée,
Que nous soyons aux fers éternellement
Et que soient nos trophées les fouets?

L'épître «Aux copains-moscals» est plus polémique (il est intéressant que dans la première édition de la traduction de M. Rylski l'œuvre portait le même nom et a été publiée dans la revue «Tchervoni Chlyakh», 1925, №5, et après M. Rylski a changé le nom au «Aux copains-russes»). E. Nakhlik commente cette épître: «S'étant rappelé avec sympathie ses collègues écrivains russes, avec qui il était ami pendant son «Odyssée forcée russe» en 1824-29 (il a appelé seulement l'exécuté Ryleev et l'exilé Bestujev-Marlinskyi), Mitskevitch s'est opposé avec amertume à ceux qui ont inspiré et favorisent la suppression de révolte polonaise 1830-31 par le tsarisme, surtout Joukovski et Pouchkine dont les vers (un du premier et deux du deuxième – «Aux calomniateurs de la Russie» et «Bataille de Borodino» – ont été publiés dans une brochure particulière sous le nom «Pour la prise de Varsovie», septembre 1831)» [8, p.102].

L'image démoniaque de Pétersbourg frappe beaucoup dans ce recueil car selon V. Toporov la ville est «le centre du mal et des crimes où la douleur a dépassé la mesure et est restée à jamais dans la conscience du peuple», elle est complètement fautive, pas russe, de mirage, chaotique, asiatique [9, p.7-66].

Même dès XVIII et XIX siècles la conscience des Russes gardent l'image négative de Pétersbourg, ou comme V. Toporov la nomme „Texte de Pétersbourg”. Il s'incarne „l'horreur de la vie” qui „provient des influences réelles et crie ses victimes” (I. Annenski). La ville est située à l'extrémité du monde, ce n'est pas la capitale mais c'est „un marais finnois” (M. Tourhenev), où il est impossible de vivre dans ses conditions climatiques défavorables. La ville a été construite par force, elle est maudite car son fondement est sur „les os nobles (T. Chevtchenko). Ici la mortalité est plus que la natalité, il est difficile de s'acclimater ici. Cette ville a encore une anomalie, c'est une accumulation extraordinaire, 70 personnes habitent une seule maison, en même temps ce chiffre est de 8 personnes pour Londres. Ici il y a plus d'individus de sexe masculin que de sexe féminin et à cause de cela il y a beaucoup d'hommes célibataires et sans enfants, „l'industrie de succession” disparaît ici. Pétersbourg occupa la première place en Russie selon maladies vénériennes, tuberculose, alcoolisme, nombre de psychotiques et suicides; vagabondage, voyoutisme, criminalité prospèrent ici. Outre cela, la faim, même des cas de cannibalisme qui ont mangé milles de vie (regarder „Grotte” de E. Zamyatine). E. Nakhlik écrit: „...Mitskevitch “a ouvert” (c'est-à-dire, il a commencé) “le texte de Pétersbourg” comme une version littéraire d'une “légende noire”. Au début de 1830 les écrivains et poètes russes n'avaient pas de courage pour écrire comme ça. Un peu plus tard Gogol, Nekrassov, Dostoïevski et d'autres écrivains ont approuvé la “légende noire” de Pétersbourg dans la littérature russe. Mitskevitch avait de chance de voir Peterbourg par ses propres yeux, a entendu beaucoup de lui de la part de russes et puis il a réussi de partir pour l'Ouest, où il a publié sans peur son œuvre sarcastique et de parodie décrivant la capitale de Pierre le Grand comme incarnation du pouvoir despotique” [10, p.103].

Saturée par son caractère conventionnel d'art et fantastique la même partie du «Repas funèbre» de A. Mitskevitch avec son supplément ont influencé sans doute sur le poème “Rêve” de T. Chevtchenko. I. Franko a aussi écrit de cela. M. Zerov a souligné que tout les images de Pétersbourg “ont été reflétés dans le poème de Chevtchenko”. La caractéristique de Pétersbourg par Mitskevitch coïncide avec celles de Chevtchenko, car la ville a été vraiment construite par l'ordre

violent de tsar, contre bon sens, sur le terrain marécageux qui était climatiquement et géographiquement défavorable pour la construction d'une ville et l'habitation des gens. On voit des réminiscences de Mitskevitch et dans la description du monument de Pierre le Grand et sur le tableau du parade militaire, et dans les réflexions de l'auteur. Faisons notre attention à la pyramide autocratique militaire et bureaucratique, décrite dans "l'Examen des troupes":

Цар, як у круглях куля, між стовпці
Влетів, спитав: "Здорово, молодці?" –

"Здрастуй, цар-батюшка!" ревноло збірне тіло,

Неначе сто медведів заревіло.
Дав розказ, розказ вискочив крізь зуби,
Впав, як опука, в губи коменданта,

А потім, з рота летячи до рота,
Аж на останнього упав сержанта.

І наче камінь, що з гори зірветься.

Щораз, то швидше й швидше вниз несеться,
Аж у глибоку скотиться долину
І там стократним ехом відіб'ється, –
Зойкнули зброї, брязнули шаблюки.
Змішалось все в гомоні одним.
(Пер.І.Франка).

T. Chevtchenko transforme la réminiscence de A. Mitskevitch dans l'image de "bagarre générale" (I. Franko) qui devient une illustration grotesque de la vérification du tsarisme en réalité, devient un tableau de farce fantasmagorique qui est selon E. Nakhlik un "intertexte organique" du texte de A. Mitskevitch:

Дивлюсь, цар підходить
До найстаршого... та в пику
Його як затопить!..
Облизався неборака;
Та меншого в пузо –
Аж загуло!.. А той собі
Ще меншого туза
Межи плечі; той меншого,
А менший малого,
А той дрібних, а дрібнота
Уже за порогом
Як кинеться по улицях
Та й давай місити
Недобитків православних,
А ті голосити;
Та верещать; та як ревнуть:
"Гуля наш батюшка, гуля!
Ура! ура!.. ура!.. а-а-а..."

Tsar comme une boule, entre les rangs
A percé et a demandé: «Ça va, les gaillards?» -
«Ça va, tsar-père!» ont hurlé des hommes
vigoureux,

Comme une centaine d'ours.
Le hurlement est sorti entre les dents,

Est tombé comme une balle sur les lèvres de
commandant,

Et après volant de bouche en bouche,
Il est tombé au dernier sergent.

Et comme une pierre tombant de la montagne.
Chaque fois il roule en bas plus vite,

Dans une même vallée profonde
Et reflète par un centuple écho là-bas, -
répondent les armes, cliquent les sabres.
Tout se mêle dans un seul bruit.
(traduction de I. Franko)

Je regarde, le tsare s'approche
Le chef et frappe son mufle!

Se lèche un pauvre hère;
Et son subalterne il frappe dans son bedon – et
bourdonnement!.. Et celui

Frappe son subalterne, le dernier frappe son
subalterne, qui frappe son subalterne et celui –
son subalterne

Et dans les rues on frappe le peuple orthodoxe
qui se lamente, glapit; hurle: «Notre père
s'amuse, s'amuse!

Hourra! hourra!.. hourra! ... ah-ah-ah...!

La description de Pétersbourg par T. Chevtchenko entre en dialogue non seulement avec le recueil "Pétersbourg" de "Repas funèbre" de A. Mitskevitch, mais aussi avec "Le Cavalier de bronze" de A. Pouchkine; et si le poète russe exalte Pétersbourg comme une seule ville russe civilisée, culturelle, européenne, exemplaire, même idéale, se passionne notamment pour le clocher de la cathédrale Petropavlovsky et la forteresse Petropavlovskaya T. Chevtchenko, à son tour, bafoue son architecture:

По тім боці	De l'autre côté
Твердиня й дзвіниця.	Il y a une citadelle et un clocher
Мов та швайка загострена.	Comme une alène pointue.
Аж чудно дивиться.	Et c'est bizarre de les regarder.
І дзигарі тельнякають...	Et les cloches sonnent

Ce sont les traits d'une vraie parodie, la destruction de l'esprit héroïque d'image de la capitale impériale et de son absolutisme, les traits de même démoniaque Pétersbourg qui, selon «Olechkevitch» de A. Mitskevitch, de bon gré de «tyran» «est tombé dans les mains de diable». V. Toporov, analysant „Repas funèbre” dans le contexte des prédictions de la mort de Pétersbourg, des malédictions, du souhait de sa peine, écrit que «l'origine mauvaise» de la ville a beaucoup de variantes: satanisme („Repas funèbre” de A. Mitskevitch), diabolisme, diablerie, démonialisme („Portrait” de M. Hohol, „Poème sans héros” de A. Akhmatova), esprits malins, ténèbres et fantômes de Pétersbourg („Akhrou” de O. Remisov), voile du mystère („Bobok” de F. Dostoïevski), état d'âme anormal et pathologique du peuple („Crime et châtiment” de F. Dostoïevski, „Les hivers de Pétersbourg” de H. Ivanov). A ces variantes du texte de Pétersbourg comme «texte» de diable on peut ajouter l'épopée lyrique de Yuriy Klen «Cendre des empires» où dans l'introduction il décrit Pétersbourg avec son horreur satanique, où les filles du tsar caressent la chair puissante du „sorcier saint” Grigori Raspoutine, le prêtre Gapon change son encensoir d'argent contre le drapeau rouge, on propage les idées de «Capital» et la guerre est en train de commencer. Cette hoffmanniade de Pétersbourg est continuée par E. Malanyuk, et comme culturologue, et comme essayiste (son essai „Pétersbourg comme un sujet littéraire et historique”), et comme poète (par exemple, son vers „Que Petrograd, et Leningrad...”, où ravive l'image de saint Yuriy „au-dessus de la canaille opprimée”, au-dessus de „lui qui est nommé „Pétersbourg”).

Comme A. Mitskevitch T. Chevtchenko apprécie les événements de Pétersbourg du point de vue de “la volonté nationale et d'état” (E. Malanyuk). Il y a beaucoup de discussions autour de la conscience d'état de Chevtchenko même maintenant. Les uns savants, par exemple, H. Grabovitch (après le jeune E. Malanyuk), considèrent: “Chevtchenko est loin de l'idée de l'état national, il nie sa valeur existentielle”. Les autres, comme T. Komarynets et I. Denysyuk, défendent l'idéal de l'Ukraine d'hetman indépendante, écoulant des œuvres de Chevtchenko [11, p.76]. Selon notre opinion, il faut prêter l'attention au monologue de Poloubotko inséré dans la composition du poème qui ressemble à la chanson populaire «A Gloukhov dans la ville», faisant partie du recueil de M. Maksymovitch «Les chansons populaires ukrainiennes» (1849):

У Глухові у городі усі дзвони дзвонять.	A Gloukhov dans la ville tous les clochers
Да вже наших козаченьків на лінію гонять.	sonnent.
	Et appellent nos cosaques à la guerre.

A. Mitskevitch le comprenait bien, c'est pourquoi il a écrit que Pétersbourg avait été construit sur les os des cosaques que le Tsar avait ordonné «dans les sables mouvants et la boue des marais» de “rassembler cent milles de pals” et “enterrer cent corps humains”, puis fonder une ville sur “ces pals et corps”. T. Chevtchenko déctit la construction de Pétersbourg, la construction des canaux et des fortifications d'après l'ordre de Pierre le Grand par les régiments de cosaques qui mouraient des travaux épuisants, des maladies et provisions mauvaises là-bas:

Із Города із Глухова	De la ville de Gloukhov
Полки виступали	Les régiments sont sortis
З заступами на лінію.	A la ligne.
А мене послали	Mais j'ai été envoyé
На столицю з козаками	Avec les cosaques dans la capitale
Наказним гетьманом!	Par l'hetman nommé!
О Боже наш милосердий!	Oh, mon Dieu!
О царю поганий.	Oh, tsare maudit.
Царю проклятий, лукавий,	Le tsar maudit, diabolique,
Аспиде неситий!	Monstre affamé!
Що ти зробив з козаками?	Qu'est-ce que tu as fait avec les cosaques?
Болота засипав	Tu as couvert les marais

Благородними костями;	Par les os humains;
Поставив столицю	As fondé ta capitale
На їх трупах катованих!	Sur les corps torturés!

Ce motif est complété par un autre motif – la mort du colonel de Tchernihiv Pavlo Poloubotko qui après le décès de I. Skoropadski a incité la startchyna (*les officier cosaques*) à l'élire comme un hetman. Mais cela a contredit aux intentions de Pierre I de supprimer l'hetmanat, il l'a appelé à Pétersbourg et l'a emprisonné dans la forteresse Petropavlovska où il est mort peu de temps après. Dans ce poème Poloubotko est défenseur des intérêts du peuple. Les catégories "Gloukhiv" (après la destruction de Batourine – la capitale de cosaques), "cosaques", "hetman nommé", "hetman indépendant" sont associées avec l'idée de l'état de cosaques, et en général, développent les motifs historiques et philosophiques de ses poèmes «Haïdamaques», «Nuit de Taras», «Ivan Pidkova», «Hamalia», «Ravin froid», "Une grande cave" et d'autres. E. Nakhlik écrit: "Pour Chevtchenko il est mieux d'avoir son état national, même loin d'être perfectionné qu'habiter à l'étranger. On voit le respect de Chevtchenko envers l'état national dans son épithète dévote "La fête pendant l'hetmanat" ("Tytarivna", v.7) – une idéalisation éloquentement romantique, même sacralisation de l'état de cosaques. C'est une bonne raison de dire que Chevtchenko non seulement a défendu l'opinion nationale mais aussi l'a vénéré" [12, p.76].

A. Mitskevitch aussi défendait l'idéal de l'état national, mettait ses espoirs sur l'emploi de force dans l'histoire – la libération armée de Pologne de joug impérial, l'introduction des valeurs chrétiennes comme normes des relations internationales et interhumaines. Il parle de cela dans son "Ode de jeunesse": "Les voies sont glissantes et accidentées, / L'ennemi nous opprime, / En vain! Nous sommes courageux et plein de colère, / Personne ne nous vainc».

„Les livres du peuple et des pèlerins polonais" («Księgi narodu polskiego i pielgrzymstwa polskiego») de A. Mitskevitch où l'idée de messianisme polonais est bien présentée, ont été mis au jour à Paris en 1832. On sait qu'il y a beaucoup de projections de messianisme dans l'histoire de la culture – de celles ancienne judaïque jusqu'à celles russe bolchevique (créée d'après la doctrine „Moscou – Troisième Rome"; mais elle a aspiré à former une nouvelle communauté historique, „la forme supérieure de la cohabitation des hommes" et sous ce slogan on a russifié les peuples subordonnés de l'URSS). Analysant l'expérience de la formation de l'état polonais A. Mitskevitch considère sa nation comme un élu qui doit raconter au monde entier l'idée de liberté et rétablir la paix et la justice partout. „Les livres" se composent aussi des paraboles et les sermons pour les immigrants polonais, du rappel qu'ils doivent devenir les apôtres de la lutte de l'indépendance, de la sacrifice révolutionnaire de soi: „Le polonais dit aux peuples: la Patrie est là-bas où il est mal parce que partout en Europe où la liberté est opprimée, on lutte pour elle. C'est la lutte pour la Patrie et tout le monde doit participer à celle lutte". «Les livres» sont finis par «La litanie de pèlerin» où il y a des mots: „Dieu, prions pour la guerre commune pour la liberté des peuples".

C'est intéressant que «Les livres du peuple et des pèlerins polonais» de A. Mitskevitch ont influencé l'œuvre connue ukrainienne historique et philosophique „Loi de Dieu (Les livres de l'Être du peuple ukrainien)" de M. Kostomarov qui inclue les programmes de Fraternité Saint-Cyrille-et-Méthode (c'était la société où T. Chevtchenko avait entré en avril 1846 et après son échec il a été exilé comme soldat au Corps indépendant d'Orenbourg selon la résolution de Mykola I: sous la plus sévère surveillance et interdiction d'écrire et peindre»). Ce traité a été confisqué par les gendarmes le 30 mars 1847 au cours de la visite domiciliaire chez M. Kostomarov et a été utilisé pendant l'enquête des membres de Fraternité Saint-Cyrille-et-Méthode à Kyiv et Pétersbourg. Si le destin de l'auteur de „Loi de Dieu" a été résolu après l'arrêt de M. Kostomarov, il fallait trouver les précisions de l'originalité du texte. Le savant, lui-même, dans son témoignage qu'il changeait quelques fois, appelait ce texte comme traduction du fragment des „Livres du peuple et des pèlerins polonais" (par abréviation: „Piligrymka") de A. Mitskevitch. Le 12 avril 1847 quand M. Kostomarov était dans la Chancellerie secrète à Pétersbourg il semblait que les gendarmes ont cru à la vérité de ce témoignage parce qu'on a écrit que dans l'inventaire des objets arrêtés: „1. Selon Kostomarov le manuscrit nommé „Loi de Dieu" est traduit en dialecte malorusse du polonais de „Piligrymka" de A. Mitskevitch. Mais le 17 avril de l'année courante ils ont fait une autre conclusion: non, ce n'était pas une traduction du polonais, et il ne pouvait pas être pareil. Mais pourquoi? „Parce que tous prouvent que c'est une œuvre originale

appliqué à la Russie et à l'Ukraine... Ce manuscrit a le caractère criminel, il réunit toutes les opinions des communistes et les règles des révolutionnaires" [13, p.94].

B. Yanivski a écrit concernant l'influence des „Livres du peuple et des pèlerins polonais” sur „Loi de Dieu” dans sa postface de l'édition „Livre de l'Etre du peuple ukrainien” (Augsbourg, 1947), soulignant que toutes les deux œuvres englobent le ton biblique et les parallèles profondes: „Le passage de Catherine II a sa correspondance dans „Piligrimka” où il s'agit de la division de la Pologne. Les paragraphes des „Livres de l'Etre” où on raconte de l'essentiel de la Constitution des cosaques ont leur parallèle chez Mitskevitch dans les paragraphes sur la Constitution du 3^{ème} mai. Si on prend le côté idéologique on a des parallèles en négation de l'absolutisme, du servage et de l'asservissement politique et social. En tout cas, l'œuvre de Kostomarov est complètement originale d'après sa composition, ainsi que d'après son idéologie et le développement des détails particuliers” [14, p.152-153].

Les idées de la renaissance nationale de la Pologne déclarées dans «Les livres du peuple et des pèlerins polonais» font la base du supplément de la partie III du poème „Repas funèbre”, du poème „Pan Tadeuch”, plusieurs vers et articles patriotiques écrits en 1832-22 et publiés dans les périodiques „Les pèlerins polonais (Polski pilligrime)”.

Alors, pour faire une conclusion, on peut dire que l'intérêt au problème «Taras Chevtchenko et Adam Mitskevitch» s'accroît, et cela se passe non seulement grâce à la nécessité d'expliquer au lecteur l'essentiel du phénomène chroniquement éloigné, expliquer l'œuvre du poète polonais comme un phénomène exotique, et la comparer avec la littérature ukrainienne, trouver les points ressemblables. De ce point de vue, la force motrice de l'œuvre de A. Mitskevitch était le besoin de rétablir l'Etat national (avec des frontières jagellones, c'est-à-dire avec les soi-disant csesy – lituanien, biélorusse, ukrainien) et la motivation principale de T. Chevtchenko était l'idée de l'indépendance nationale et sociale du peuple ukrainien du joug impérial et du servage. Une autre chose, que l'œuvre de deux poètes a atteint des échelles mythologiques et religieuses, a été saturé par les archétypes de la psychologie humaine, des impulsions «collectives subconscientes», l'expérience fabuleuse des siècles.

L'histoire de la réception de l'œuvre de A. Mitskevitch dans la littérature ukrainienne est considérée comme une voie percée par les éclats de l'opinion imagée et scientifique envers A. Mitskevitch que notre culture ukrainienne passe dès l'époque de T. Chevtchenko jusqu'au présent, la voie où les limites des siècles sont mélangées toujours – le présent de deux peuples entrelace avec leur passé et leur futur.

Littérature:

1. Joukovski, Arkadi et Soubtelni, Oreste, *L'essai de l'histoire de l'Ukraine*, Lviv, édition HTIII, 1991.
2. Bakhtine, Mykhail, *L'esthétique de l'œuvre verbale*, Moscou, Art, 1979.
3. Belina-Kendjytski, Yuliane, «Chez Chevtchenko à Kiev. 1846», *Les mémoires de Taras Chevtchenko*, Kyiv, Dnipro, 1982.
4. Zaleski, Bronislave, «De notes aux lettres de Chevtchenko», *Là-bas*.
5. Afanasiev-Choujbynski, Olexandre, «Les souvenirs de T.G.Chevtchenko», *Là-bas*.
6. Chevtchenko, Taras, *Les œuvres: 5 volumes*, Kyiv, Dnipro, 1971, vol.5.
7. Franko, Ivan, *Les œuvres: 50 volumes*, Kyiv, Naoukova Dumka, 1980, vol.26.
8. Nakhlik, Eugène, *Destin – los – sort*, Lviv, Académie nationale de sciences de l'Ukraine, 2003.
9. Toporov, Vladymyre, *Texte de Peterbourg de la littérature russe*, Saint-Peterbourg, Art-SPB, 2003.
10. Nakhlik, Eugène, *Destin – los – sort*, Lviv, Académie nationale de sciences de l'Ukraine, 2003.
11. Nakhlik, Eugène, *Là-bas*.
12. Nakhlik, Eugène, *Là-bas*.
13. *Kyrylo-Mefodievskie tovarystvo*, 3 volumes, Kyiv, Naoukova Dumka, 1990, vol.1.
14. Regarder.: Odarcenko, Petro, *Les hommes ukrainiens célèbres*, Kyiv, Smoloskye, 1999.